

RENCONTRE

Marloes Krijnen, les expériences du regard. La directrice et fondatrice du Foam, Fotografie Museum à Amsterdam, nous livre sa vision de la jeune photographie.



Marloes Krijnen. © CHRISTIAAN KROP

À SAVOIR

Le Regardeur : la collection Neuflyze Vie, préfacé par Marloes Krijnen, éditions Xavier **[Barra]** 2014.

www.foam.org ou
www.neuflyzevie.fr/collection/

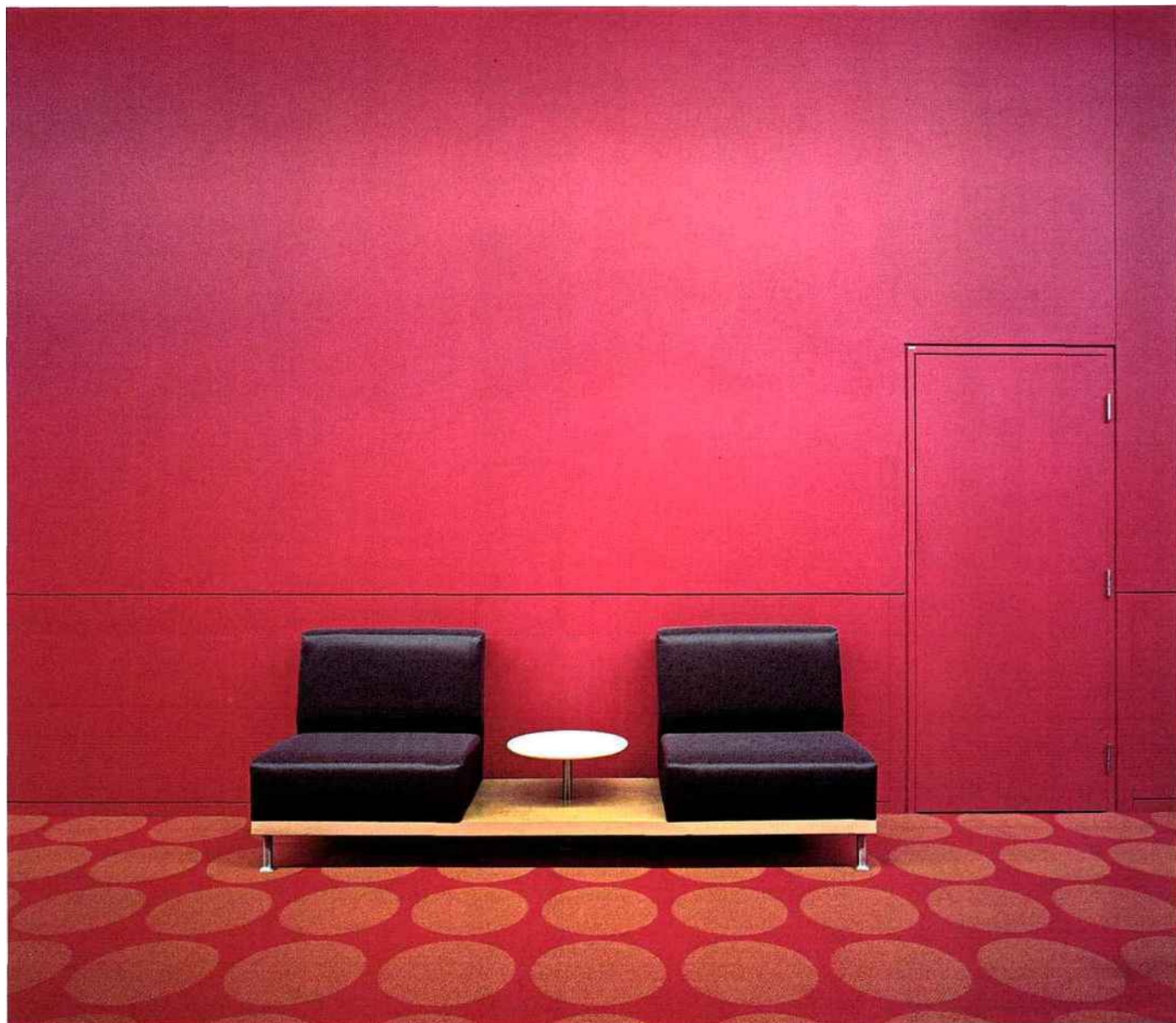
Du plus lointain de sa mémoire, elle a aimé la photographie. Née en 1955 à Amsterdam, Marloes Krijnen poursuit des études en sciences politiques ainsi que dans le domaine de la communication, où ses réflexions sur les stratégies des *mass media* la rapprochent de sa passion première. Ce sera un argument décisif lorsqu'elle briguera en 1989 la direction du prestigieux World Press Photo, qu'elle quittera dix ans plus tard pour créer l'agence Transworld, véritable vivier de photographes de renommée internationale. La photo, elle l'a vécu auprès de ses acteurs, pour beaucoup des reporters, mais pas seulement. Elle refuse d'ailleurs les frontières étanches entre le reportage, le cliché documentaire et l'art contemporain. L'opportunité de créer un lieu qui lui corresponde s'offre à elle lorsqu'en 2001 la municipalité d'Amsterdam lui demande d'imaginer un musée de la photographie. Elle concevra un espace ouvert à toutes les tendances, qui accordera une place privilégiée aux nouveaux talents.

D'autres déploieraient la quête perpétuelle de financement d'une institution dont la ville n'assume que 15 % du budget. Marloes Krijnen se donne à l'inverse la liberté de créer à la fois un musée aujourd'hui doté d'une collection permanente, une galerie commerciale, mais aussi une structure propre à guider entreprises et particuliers dans leurs acquisitions. Afin que rien ne lui échappe, cette giboyeuse de l'image fraîche

lance le Paul Huf Award, concours international auquel participent maintenant seize mille candidats. Multitâche, multiforme et multifonction, le Foam est tout à la fois. Dotée d'une capacité de vision cultivée au fil des décennies, Marloes Krijnen se nourrit aussi de l'expérience de personnalités qu'elle invite régulièrement. Elle avait convié Aline Pujo lorsque celle-ci présidait aux destinées de la collection de l'assureur Neuflyze Vie. Comment voit-elle ? C'est un peu la réponse que nous propose *Le Regardeur : la collection Neuflyze Vie*, publié par les éditions Xavier Barra. Sa préface s'ouvre sur quelque six cents clichés dédiés pour la plupart à la figure humaine, où se dessine un peu le visage de l'entreprise.

Quelle a été votre expérience à la direction du World Press Photo ?

J'y côtoyais beaucoup de reporters, comme par exemple James Nachtwey, mais aussi des magazines, de grandes agences telle Magnum, et des musées peu intéressés à cette époque par World Press Photo. Lorsque j'ai débuté, en 1989, la notoriété du World Press Photo résultait essentiellement de son prix. Les moyens de diffusion à l'international restaient modestes. Pour accroître sa visibilité, nous avons organisé des *master class* et des séminaires à l'étranger. En l'espace de dix ans, j'ai observé plus de fluidité entre les différentes spécialités, plus fermées dans les années 1990.



Que pensez-vous de l'attribution contestée du prix du World Press Photo à John Stanmeyer, qui a immortalisé des migrants africains tentant de capter un réseau téléphonique, pour joindre leur famille ?

Le lauréat du prix a toujours suscité des polémiques. La photo aurait pu être prise n'importe où, certes, mais je trouve à la fois émouvants et très actuels la réunion du contexte difficile des migrants et l'apport de la technologie, qui leur permet de se rapprocher de ceux qu'ils aiment.

Comment a débuté l'aventure du Foam ?

La ville d'Amsterdam m'a demandé de bâtir le projet d'un musée consacré à la photographie. J'ai rédigé un business plan qui prévoyait le financement, émanant pour 15 % de la municipalité et pour le reste de sponsors, mécènes et surtout d'entreprises qui nous soutiennent.

Quelles étaient vos ambitions ?

Je souhaitais créer des ponts entre le photojournalisme et une approche plus plasticienne du

Lynne Cohen (née en 1944),
Sans titre (Porte rouge), 2007.

© LYNNE COHEN

© PHOTO L. COHEN COLLECTION NEUFLIZE VIE



la Gazette de l'Hôtel Drouot

10 RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE
75441 PARIS CEDEX 09 - 01 47 70 93 00



Misha De Ridder (né en 1971),
Schwammhöchi (détail).

COURTESY GALERIE JULIETTE JONGMA

médium, avec un attachement particulier à la jeune création. Nous avons lancé le *Foam Magazine*, dont le numéro de septembre est consacré aux nouveaux talents, qui constituent le pilier de notre ligne éditoriale. Un concours annuel, le Paul Huf Award, est organisé. Kathy Ryan, directrice de la photo au *New York Times Magazine*, François Hébel, directeur des Rencontres d'Arles, et Simon Baker, conservateur à la Tate, composent le comité de sélection. Ils proposent cinq personnalités chacun. Outre une exposition à Foam, le lauréat remporte la somme de 20 000 €.

Pourriez-vous citer quelques-uns de ces nouveaux talents ?

Le duo suisse Onorato & Krebs, lauréat en 2013, évolue fantastiquement de la peinture et de la sculpture à la photo et au cinéma. Nous englobons toute la chaîne de production, y compris la sphère commerciale. C'est la raison pour laquelle nous vendons des tirages. Orienter et conseiller est une partie importante de notre activité. Nous sommes sollicités. Un cabinet d'avocats nous a demandé de les mettre en relation avec des galeries. Nous leur avons suggéré d'acquérir Misha de Ridder, par exemple. Des séminaires, avec des conservateurs et des directeurs d'institution, ont également pour but de guider les amateurs. Créée l'année dernière, la foire Unseen, que nous organisons, réunit par ailleurs une cinquantaine de galeries et donne aux jeunes une visibilité qu'ils n'ont pas dans d'autres salons. Elle veut être une incitation à l'acquisition, au travers d'un espace où sont exposées des pièces de moins de 1 000 €.

Comment reconnaît-on le talent ?

Les critères de reconnaissance se détectent par expérience. Il y a deux ans, nous avions été frappés par le nombre de photos prises au Moyen-Orient ou au moyen de téléphones mobiles. Même si cela se pratique de plus en plus, le phénomène était nouveau. Il y a cinq ans, on pensait que le numérique allait tout changer. Ce n'est plus forcément le cas. Aujourd'hui, on recourt à toutes les ressources du numérique, en particulier à des logiciels de traitement d'images. On demeure finalement comme par le passé, artisanal.

Comment avez-vous connu la collection Neuflyze Vie ?

Je l'ai découverte il y a neuf ans. Foam avait invité Aline Pujol afin qu'elle partage son expérience en son sein. Pendant près de quinze ans, elle avait participé à l'enrichissement d'un ensemble initié à partir de 1997 par la compagnie d'assurances dans le cadre de son mécénat. Riche par sa diversité, mais aussi en nombre avec près de huit cents œuvres, elle rejoint par certains aspects notre ambition. Elle se compose en effet de plasticiens et de documentaristes. En revanche, si Foam tourne ses achats vers la génération émergente, Neuflyze Vie compte des figures historiques qu'elle associe sans



exclusive à des photographes contemporains. Elle a acquis Koos Breukel, l'un des meilleurs portraitistes néerlandais, j'oserais dire au monde... Capable de saisir l'instant et l'intime d'une personnalité, il est emblématique de la dimension humaine et même humaniste de la collection, qui a choisi l'homme comme thème fédérateur. On parle peu de ceux qui travaillent au sein de l'entreprise, mais je pense que ce projet les a enrichis.

Qu'est-ce qu'une bonne photo ?

Une photographie qui captive et émeut.

Rineke Dijkstra (née en 1959),
Montemor, Portugal, mai 1994.

© RINEKE DIJKSTRA

Ⓜ PHOTO R. DIJKSTRA COLLECTION NEUFLYZE VIE

...